

# EXCELSIOR

Jeudi  
**22**  
AOUT  
1918

P	R
---	---

9<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2.833. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Pierre Lafitte, fondateur

**Front avant l'Offensive**

Front le 8 Août au soir
Front le 9 Août au soir
Front le 10 Août au soir
Front le 11 Août au soir
Front le 12 Août au soir
Front le 13 Août au soir
Front le 14 Août au soir
Front le 15 Août au soir
Front le 16 Août au soir
Front le 17 Août au soir
Front le 19 Août au soir
Front le 20 Août au soir
Front le 21 Août au soir

**AMIENS à 12 KILOMÈTRES**

**Somme**

**Aisne**

**NOYON**

**COMPIÈGNE**

**SAINT-QUENTIN**

**SOISSONS**

**Echelle**

0 1 2 5 10 km

notre avance on se rend compte que chaque mouvement fait partie d'un vaste plan d'ensemble qui dégage Soissons comme il a dégagé Amiens. Hier Lassigny est tombé entre nos mains, tandis que, plus au nord, les Anglais remportaient un grand succès.



## LA CONFIANCE AMÉRICAINE

M. FRANKLIN ROOSEVELT  
SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
À LA MARINE D'AMÉRIQUE  
VIENT DE VISITER NOTRE  
FRONT ET NOS PORTS

Du front il rapporte l'impression que "nous avons passé le sommet de la montagne"; il revient du littoral avec l'assurance que "les sous-marins ne constituent plus un danger".

Le sous-secrétaire d'Etat, qui est un écrivain de marine de haute valeur, a trente ans. Il est grand et correct. Il porte haut un visage aimable et sérieux, aux maxillaires puissants. Il se tient au milieu de nous et, après quelques paroles de bon accueil, M. Franklin Roosevelt nous dit :

— Lorsque mon cousin l'ancien président prononça, il y a quelques années, son discours à la Sorbonne, il commença à parler en anglais, puis, « excité » par ses pro-



M. FRANKLIN ROOSEVELT  
sous-secrétaire d'Etat de la Marine américaine

pres paroles, il se mit à parler un « français-Roosevelt » assez particulier. C'est celui-ci que je vais parler devant vous...

Et le jeune ministre, avec une parfaite aisance, le visage souvent éclairé d'un large sourire, ponctuait ses paroles d'un geste de la main qui tient le langage, nous dit combien était vif son désir de venir en France. Mais sa présence à New-York fut longtemps nécessaire. Enfin il put partir :

— Et je suis content, très content d'être ici. J'ai vu le front français. Et ce que j'ai vu m'a donné une impression profonde. J'ai compris que nous avions passé le sommet de la montagne. De retour à New-York je pourrai parler de la grandeur de cette guerre, et j'insisterai pour que les ministres viennent voir, eux aussi, ce que j'ai vu.

Je ne vous parlerai pas des opérations militaires, mais de choses maritimes. J'ai visité, la semaine dernière, les bases maritimes françaises. J'ai admiré plus particulièrement, en premier lieu, les immenses travaux exécutés dans les ports. Je vous dis en ami, en ami : vos ports n'étaient pas assez grands, assez profonds. Les travaux américains, dont j'ai constaté l'importance, sont conçus et seront terminés avec cette idée qu'ils serviront la France de l'après-guerre.

En second lieu, j'ai été frappé de ce que la France et l'Amérique ont fait pour la défense des côtes françaises de l'Ouest. Les sous-marins n'y constituent plus un danger. Avec les nouvelles méthodes employées, le danger n'existe plus que pour les sous-marins qui voudraient s'approcher des côtes.

Et M. Franklin Roosevelt prend comme terme de comparaison une bouteille couchée, le goulot figurant l'entrée du port et le corps de la bouteille la haute mer. Jadis, les sous-marins, embusqués dans le goulot, guettaient la proie facile des bateaux obligés de passer devant eux. Actuellement, le goulot est inaccessible aux sous-marins, et ils doivent s'éloigner en haute mer :

— Si le sous-marin coule un vaisseau, ce n'est plus qu'un accident. Nous en aurons, c'est certain. Mais nous avons au moins la belle certitude que désormais les endroits les plus exposés sont à l'abri des torpilles. Nous avons débarrassé les côtes des sous-marins ennemis. C'est un point acquis. Après cela, nous les chercherons en pleine mer.

En Méditerranée, la situation est excellente. Nous pensons bien que les sous-marins autrichiens ne sortiront plus de l'Adriatique.

Et ce serait tout ce que je puis dire, par respect de la censure, si je n'avais pas à ajouter que j'ai constaté, avec autant de joie que de fierté, l'admirable accord qui règne entre les hauts commandements français et américains. L'effort commun est magnifique. Sur les côtes que j'ai visitées, il n'y avait pas un service maritime français et un service maritime américain : il y avait un service franco-américain.

Je pars pour l'Angleterre et n'y resterai que quelques jours. Je rejoindrai New-York, mais j'espère revenir bientôt à Paris non plus en ministre, mais en soldat.

Familièrement, le sous-secrétaire d'Etat de la Marine des Etats-Unis s'assied sur le bord d'une table, et la conversation devient générale. Il répond avec bonne grâce à toutes les questions. Nous avons retenu cette phrase pour ce qu'elle résume l'effort américain. Quelqu'un demandait à M. F. Roosevelt si l'Amérique s'était réservée de nombreux destroyers parmi ceux qu'elle construit si abondamment. Le sous-secrétaire d'Etat répondit simplement :

— Non. Pas beaucoup. Nous avons envoyé en France et en Angleterre 90 0/0 de notre production. Nous avons gardé 10 0/0 « à la maison ». — HENRI SIMON.

## ATTAQUE FRANÇAISE, ATTAQUE ANGLAISE : SUCCÈS FRANÇAIS, SUCCÈS ANGLAIS

LES FRANÇAIS ONT REPRIS LASSIGNY  
ILS SONT À 2 KILOMÈTRES DE NOYONLES BRITANNIQUES ENTRE ARRAS ET ALBERT  
ATTEIGNENT LA TROISIÈME LIGNE ENNEMIE

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 21 août (14 heures). — Au cours de la nuit, la situation est restée sans changement entre l'Oise et l'Aisne. L'ennemi n'a tenté aucune réaction.

Ce matin, nos troupes ont continué leur progression sur tout l'ensemble du front. Carlepoint et Cuts sont tombés entre nos mains.

Nous avons gagné du terrain après de vifs combats à l'Ouest de Lassigny et repoussé plusieurs coups de main en Champagne.

Communiqué français, 21 août (23 heures). — Entre le Matz et l'Oise, l'ennemi, malgré sa résistance, a fléchi sous la poussée énergique de nos troupes. Lassigny est tombé. Plus au sud, nous avons pris pied sur le Plémont, enlevé le bois d'Orval et porté nos lignes aux abords de Chiry-Ourscamp.

A l'est de l'Oise, nos troupes ont poursuivi leurs succès au cours de la journée. A gauche, les bois de Carlepoint sont en notre pouvoir. Nous bordon l'Oise à l'est de Noyon, entre Sempigny et Pontoise. Plus à l'est, nous avons dépassé la route de Noyon à Coucy-le-Château, conquis Gamelin et Le Fresno, Blérancourt et porté nos lignes aux abords de Saint-Aubin.

Depuis hier, nous avons libéré une vingtaine de villages et réalisé une avance de 8 kilomètres en certains points.

Communiqué britannique, 21 août (13 heures). — Ce matin, à 4 h. 55, nous avons attaqué sur un large front au nord de l'Ancre. On annonce que nos troupes réalisent des progrès satisfaisants.

Hier après-midi, nous avons complètement repoussé de fortes attaques ennemies soutenues par une canonnade intense sur nos nouvelles positions au sud et au nord de la Scarpe.

Dans les environs de Fampoux, nous avons légèrement amélioré nos positions et fait quelques prisonniers.

Au cours de la nuit, nous avons avancé notre ligne

entre Festubert et la rivière Lawe, et nous occupons Le Touret.

De bonne heure, ce matin, les Britanniques ont réussi une opération locale dans le secteur de Locre, sur un front de plus d'un mille. Nous avons atteint tous nos objectifs et fait des prisonniers.

Communiqué britannique, 21 août (22 heures). — L'attaque que nous avons menée ce matin, sur un front de 10 milles, de l'Ancre au village de Moyenneville, a réussi. Sur toute l'étendue du front, nos troupes ont pénétré profondément dans les positions ennemies et ont fait de nombreux prisonniers.

Dès le début de l'attaque, les troupes anglaises et néo-zélandaises, accompagnées de tanks, ont, à la faveur du brouillard, enlevé les premières lignes de défense ennemies et se sont emparées des villages de Beaumont-sur-Ancre, Puisieux-au-Mont, Bucquoy, Ablainzeville et Moyenneville.

Plus tard, les divisions anglaises poussèrent leur avance jusqu'au voisinage du chemin de fer d'Albert-Arras, s'emparant du village d'Achiet-le-Petit, du bois de Logeast et de Courcelles-le-Comte.

Un dur combat a eu lieu sur différentes positions, le long de la ligne du chemin de fer et à l'Ouest d'Achiet-le-Grand.

Une forte contre-attaque a été repoussée avec des pertes pour l'ennemi.

Nos patrouilles ont été vivement engagées en face de Thiepval et au nord de notre front d'attaque. Notre ligne a été avancée entre Boisleux-Saint-Marc et Mercatel.

A la suite de combats de patrouilles sur le front de la Lys, notre ligne a été avancée dans le voisinage de Le Touret, à l'est de Paradis et entre Merville et Outtersteene.

Quelques prisonniers ont été faits par nous dans ces rencontres.

Dans l'heureuse opération locale que nous avons menée ce matin, au sud de Locre, nous avons fait 138 prisonniers.

L'offensive commencée avant-hier par les troupes du général Mangin a continué avec un succès complet. C'est en vain que les Allemands, qui, cette fois, s'attendaient à notre attaque, ont essayé d'imiter la méthode de repli qui avait si bien réussi contre eux au général Gouraud le 15 juillet. Ils ont été délogés de leurs positions de résistance, et n'ont obtenu d'autre résultat qu'une plus grande perte de terrain. Nous nous sommes emparés des villages de Cuts et de Blérancourt, malgré les puissantes organisations défensives qui y avaient été établies. A notre droite, nous avons poussé jusqu'à Saint-Aubin, Vezaponin, Voresix. A notre gauche, toute la forêt d'Ourscamp est tombée en notre pouvoir avec le nombreux matériel que l'ennemi y avait accumulé ; nous bordon l'Oise depuis Sempigny jusqu'à Pontoise, et sommes là à deux kilomètres de Noyon.

Une première conséquence de ce brillant succès s'est déjà fait sentir : Lassigny, que les Allemands défendaient avec tant d'acharnement, n'a pu être gardé par eux davantage et a été occupé par nos troupes. C'est l'un des trois points d'appui de la ligne de résistance de l'ennemi entre la Somme et l'Oise qui tombe.

En même temps, les troupes britanniques du général Mangin prenaient à leur tour l'offensive au nord de l'Ancre, et obtenaient de non moins importants avantages. Leur assaut victorieux atteignait la voie ferrée d'Arras à Albert et Moyenneville, ce qui représente une progression de cinq à dix kilomètres ; une autre attaque se dessinait peu après vers Thiepval, et réussissait également. Ici, comme entre l'Oise et l'Aisne, les Allemands s'attendaient à être attaqués et avaient tenté de se dérober par les replis anticipés que nous avons signalés ces jours passés. Ce fut en vain. C'est ainsi que l'ennemi apprend à ses dépens que la valeur d'une méthode dépend surtout de celle des soldats qui en font l'application. Le chiffre élevé des prisonniers qui ont été faits tant par les troupes britanniques que par les nôtres montre jusqu'à l'évidence que la force de résistance des troupes allemandes, de celles du moins

qui étaient chargées de la défense des secteurs attaqués, n'est plus ce qu'elle était l'an passé.

Quant aux conséquences de cette nouvelle et double victoire, il est trop tôt



encore pour les apprécier dans toute leur étendue, qui sera considérable : si l'ennemi n'arrive pas à rétablir promptement les fronts enfoncés, un large mouvement de retraite s'imposera à lui dans des circonstances particulièrement difficiles.

Jean VILLARS.

## LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BALE, 21 août. — Voici comment le communiqué allemand de cet après-midi enregistre le sanglant échec infligé par l'armée Mangin aux troupes germaniques :

Entre l'Oise et l'Aisne, la nouvelle ten-

tative de percée de l'ennemi, attendue depuis plusieurs jours et à laquelle avaient servi de prétexte les fortes attaques des 18 et 19 août, a commencé hier.

Après un bombardement violemment intensifié, les Français, des troupes blanches et noires, ont attaqué aux premières heures du matin en formation profonde, appuyés par de nombreux chars d'assaut, sur un front de 25 kilomètres de largeur. Ils ont pénétré en certains points dans nos lignes avancées.

Vers midi, le premier assaut de l'ennemi a été brisé sur la ligne Carlepoint-sud de Blérancourt-Vezaponin-Pommiers.

Jusqu'aux heures tardives de la soirée, les Français ont poursuivi leurs attaques acharnées. Elles ont été brisées sur tout le front, en partie par notre artillerie, en partie par nos contre-attaques.

Ludendorff conclut que les tentatives de percée de l'ennemi ont échoué le premier jour de la bataille. Il reconnaît ainsi implicitement la défaite de ses troupes.

## M. CLEMENCEAU AU FRONT

De nouveau, M. Clemenceau s'est rendu hier sur le front. Parti vers 15 heures, le président du Conseil était de retour à Paris vers 20 heures.

## LA FOURRAGÈRE TRICOLEURE

Le 1<sup>er</sup> régiment de marche de la légion étrangère vient de recevoir la fourragère tricolore.

## LE LIEUTENANT AVIATEUR BOYAU REÇOIT LA ROSETTE

Il vient d'être promu officier de la Légion d'honneur avec cette élogieuse citation : "Pilote le plus brave. Athlète le plus complet, dont les merveilleuses qualités physiques sont mises en action par l'âme la plus belle et la volonté la plus haute."

Officier magnifique, animé du plus pur patriotisme et du plus admirable esprit de sacrifice.

Illustre l'aviation française, tant par le nombre et la variété de ses succès que par la régularité et la simplicité de son glorieux effort.

Remarquablement doué, a excellé dans toutes les branches de l'aviation : reconnaissance, photographie en monoplace, bombardements à faible altitude, et s'est classé, en quelques mois, parmi les premiers pilotes de chasse.

A remporté 28 victoires officielles en abattant 16 drachens et 12 avions ennemis. Médaille militaire et chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre, 14 citations.

## LA PIRATERIE SOUS-MARINE

L'ESPAGNE A ADRESSÉ  
UNE NOTE À L'ALLEMAGNE  
POUR L'AVISER QU'EN CAS  
DE NOUVEAU TORPILLAGE  
ELLE DEVRAIT AGIR

Un cinquième du tonnage marchand espagnol étant coulé, Madrid a décidé de prélever, dorénavant, sur les navires allemands mouillés dans ses ports, un tonnage égal au tonnage perdu.

Le gouvernement espagnol, en publiant à l'issue du Conseil de Saint-Sébastien un communiqué qui précise son attitude vis-à-vis de l'Allemagne, a accompli un acte. Jusqu'ici, chaque fois que des navires avaient été coulés sous pavillon national, il s'était borné à protester, et l'on se rappelle que, l'an dernier, le comte de Romanones, pour avoir voulu aller plus loin, avait dû démissionner.

Le chancelier Hertling est désormais



M. DATO  
ministre des Affaires étrangères espagnol

prévenu que si des sous-marins détruisent des bâtiments espagnols, l'Espagne prélèvera un tonnage égal sur les vapeurs allemands consignés dans ses ports. C'est la théorie du gage, qui est ainsi parfaitement conçue et très légitimement appliquée. La Péninsule est neutre : ou bien l'on respectera sa neutralité ou bien elle prendra des mesures de rétorsion contre ceux qui la violent.

Attendons-nous à voir les pangermanistes fulminer contre le comte de Romanones, qui présente comme un entophobie déguisée. Mais c'est tout le cabinet espagnol qui a pris la décision, et MM. Maura, Dato, Cambó, Alba, etc., y ont souscrit comme M. de Romanones.

L'initiative espagnole est intéressante en soi, parce qu'elle montre à Guillaume II que la piraterie doit avoir ses limites ; elle est surtout digne d'attention parce qu'elle ouvre la voie et donne un exemple aux autres neutres qui, eux aussi, peuvent se payer de leurs pertes sur la marine marchande germanique.

On se demande comment l'Allemagne ripostera. Se bornera-t-elle à donner acte de la note et enverra-t-elle des ordres appropriés à ses commandants de sous-marins ? Ou bien le prendra-t-elle de haut et usera-t-elle d'intimidation, au risque de pousser à bout un peuple qui a épuisé la patience, et qui entend — avec ses gouvernants — faire respecter ses droits et sa dignité ?

## LE TEXTE DE LA NOTE

MADRID, 21 août. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur a communiqué à la presse une note officielle relative à la démarche diplomatique faite à Berlin.

Après avoir exposé la situation faite à la marine marchande espagnole par la guerre sous-marine : pertes de navires, vies humaines, etc., la note dit que le gouvernement ne pouvait, sans manquer à ses obligations essentielles, différer l'adoption, sans sortir d'ailleurs de sa neutralité, de mesures efficaces propres à garantir le maintien du trafic maritime espagnol et à protéger la vie des équipages et des passagers espagnols.

En conséquence, ajoute textuellement la note, devant l'inefficacité de ses protestations répétées, le gouvernement a décidé de s'adresser d'une façon amicale, comme il le fit déjà, au gouvernement impérial, en lui signalant que la réduction de notre tonnage aux limites extrêmes de nos plus urgentes nécessités, le soumet de procurer à notre marine marchande les moyens de défendre son pavillon, et la centralisation du trafic maritime sous la direction du gouvernement l'obligeaient, au cas d'un nouveau torpillage, à substituer au tonnage disparu un tonnage équivalent prélevé sur les navires allemands mouillés dans les ports espagnols.

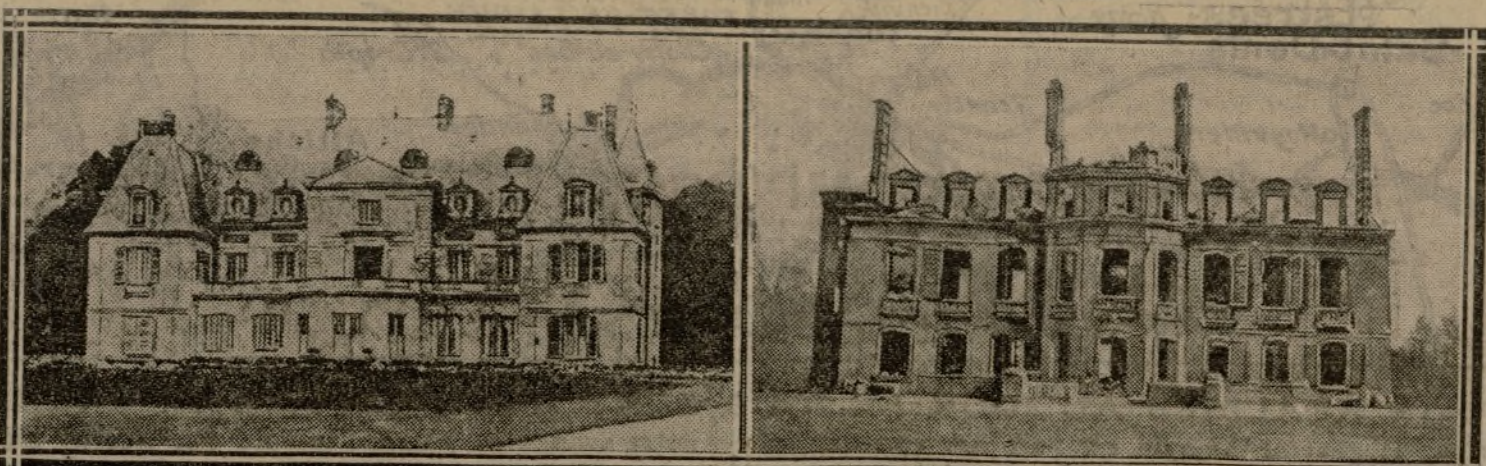
Cette mesure imposée par la nécessité n'impliquerait pas la confiscation de ces navires à titre définitif. Ce serait seulement une solution transitoire à liquider, au moment du rétablissement de la paix, lorsque seront aussi liquidées les nombreuses réclamations espagnoles en instance.

Après être revenue sur l'obligation d'assurer la défense des intérêts essentiels de l'Espagne, la note affirme en ces termes son désir de maintenir la neutralité.

## La censure fonctionne

MADRID, 21 août. — La censure préalable a commencé à fonctionner dès cette nuit. Son contrôle porte sur toutes les informations concernant la guerre, ainsi que sur toutes les nouvelles et commentaires relatifs à la politique étrangère du pays.

Aux trois journaux annoncés hier comme devant être l'objet de poursuites, en vertu de la récente loi garantissant la neutralité espagnole, il faut ajouter *El Debate*, pour la publication d'un article tombant également sous le coup de cette loi.



LE CHATEAU DE CUTS PHOTOGRAPHIÉ AVANT LA GUERRE ET DEPUIS LE BOMBARDEMENT

La vue de gauche représente la façade principale, et celle de droite la façade sur le parc.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# LE "420"

PAR

JACQUES CÉSANNE

Mme de Follebray dit à son mari :  
— Si vous avez repris votre poste au ministère, mon ami, il fut un temps où vous portiez l'uniforme bleu horizon, et, vous connaissiez comme je vous connais, je suis sûre que vous avez trouvé le moyen de faire la guerre en dentelles ?

— Mon Dieu, non, ma chère Simone. Pourtant, je ne vous cacherais pas que, pendant ces premiers mois de la campagne, j'ai éprouvé quelques fortes émotions, celle, par exemple, que me procura le réveil de 1914...

— Je vous écoute, mon ami.

— Cela se passait à V... Si je m'absentais de vous désigner d'une façon plus explicite ce joli village, croyez bien que ce n'est pas pour une raison de pure stratégie. Nous cantonnions là depuis quelque temps, M. de Pressigny, M. Chapareillan et moi. J'étais logé chez une excellente personne, un peu trop sentimentale, toutefois, pour son âge. Noël approchant, mon hôte m'avait invité à réveiller — en famille, disait-elle. J'invocai, pour décliner son offre, une affaire de service, car j'avais en perspective un souper de plus haut goût. M. de Pressigny organisait, en effet, un réveil sensationnel chez Mme R. C..., dans le château de laquelle se trouvaient installés les services qu'il dirigeait, en sa qualité d'adjoint à l'intendance. Ce château domine le village, dans un site des plus pittoresques. Il appartient, d'ailleurs, à l'histoire, car c'est là qu'en 1870, pour la première fois, le roi de Prusse fut salué du nom d'empereur par les officiers de sa garde.

» M. de Pressigny courtoisait la jeune femme. Vous dirai-je qu'elle avait de la race, à croire qu'elle s'était échappée d'un pastel de La Tour, un esprit qui lui aurait tenu lieu de tout, et une grâce naturelle qui donnait du charme au moindre de ses mouvements ?

» A cette époque déjà lointaine, chère amie, les permissions n'existaient pas encore. Et comme vous que cette captivante personne ait jeté le trouble dans le cœur de pauvres officiers subalternes, aux armées depuis près de cinq mois ?

» Soit qu'il fût un peu fat, soit qu'il eût bénéficié jusqu'alors de circonstances exceptionnelles, M. de Pressigny se croyait volontiers irrésistible. Il aurait dû se méfier, cependant, du petit Chapareillan, car, s'il avait eu un peu de psychologie, il aurait remarqué que Mme R. C. n'avait accepté de souper avec nous que lorsqu'elle avait appris que ce dernier serait de la fête...

» Le 24 décembre arriva enfin. Si le réveil fut silencieux à Paris, cette année-là, je vous assure que, sur le front, on but ferme à la victoire. On l'espérait tout proche, d'ailleurs. Rappelez-vous qu'alors les Russes franchissaient les Carpates, et que les jolies femmes tremblaient, à Vienne, en absorbant, dans les pâtisseries leurs petits pots de crème... La victoire ! Elle aura tardé, peut-être... Elle n'en sera que plus glorieuse !

» Mme R. C... présidait donc, encadrée de M. de Pressigny à sa droite (il était l'aîné d'une dizaine d'années) et du petit Chapareillan à sa gauche. Mais le côté gauche est celui du cœur, et, à mesure que le champagne se vidait dans les coupes, l'exquise châtelaine se penchait plus volontiers vers son jeune voisin.

» A deux heures du matin, nous quittons le château. Cependant, M. Chapareillan avait trouvé le moyen de prolonger les adieux, et, comme nous redescendions sur V..., M. de Pressigny, de fort méchante humeur, se retournait fréquemment pour voir si notre ami ne nous rejoignait pas.

\*\*\*

» Il ne devait jamais nous rejoindre.

\*\*\*

» Nous étions à peine rentrés que nous entendîmes une sorte de hululement plaintif, puis une explosion épouvantable fit voler en éclats toutes les vitres de nos fenêtres. C'était un obus de 420 qui venait d'éventrer le château. Dès le petit jour, on fouilla les décombres, mais on ne retrouva jamais trace ni de la châtelaine, ni de celui que, parmi nous, elle avait regardé avec le plus de bienveillance. Par cette froide nuit de décembre, où les nuages sombres couraient si vite sur la lune, tous deux, d'un pas égal, étaient entrés dans l'éternité.

M. de Follebray restait rêveur. Puis il fit, comme se parlant à lui-même :

— Dire que je...

Mais il reprit de suite :

— Dire que ce pauvre de Pressigny aurait pu payer de sa vie ces quelques minutes de tête-à-tête !

Cependant, rien au monde, pas même l'oiseau le plus rapide, ne saurait rattraper une syllabe envolée... Mme de Follebray n'avait pas été dupe. Elle comprenait parfaitement que Pressigny et Follebray ne faisaient qu'un. Elle regarda son mari d'un air ironique, et dit :

— C'eût été une trop belle fin pour lui, mon ami, car je ne fais pas effort pour penser que c'était un fort mauvais sujet, votre M. de Pressigny !...

Jacques CÉSANNE.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco  
FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

## 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

### LES TROUPES BRITANNIQUES ONT DÉPASSÉ LEURS OBJECTIFS

FRONT BRITANNIQUE. 21 août. — Les Allemands avaient bien tort de croire qu'il se produirait une stabilisation sur le front britannique.

Ce matin même, à 4 h. 55, les Britanniques les ont attaqués sur un front de quinze kilomètres environ, entre Moyenneville et Serre, c'est-à-dire au nord d'Albert.

Cette opération, qui répondait, avant tout, à un but de harcèlement, n'envisageait, au début, que des objectifs limités par la force des circonstances. Elle acquiesça, contrairement à tout ce que l'on était en droit de croire, l'ennemi a été complètement surpris ; non seulement, il a évacué en toute hâte les positions que les Britanniques avaient pour mission d'enlever aujourd'hui, mais, encore, il leur en a abandonné d'autres situées plus en arrière, en sorte que l'on peut, sans être taxé de témérité, considérer Bapaume comme menacée.

Grâce à l'épais brouillard qui masquait leur mouvement, les Britanniques n'ont éprouvé que des pertes fort légères, et la chose s'explique aisément : ne voyant pas l'ennemi, les mitrailleuses allemandes tiraient absolument au hasard ; quant à

l'artillerie, elle ne s'est pour ainsi dire pas manifestée. Ceci s'explique également : aussitôt l'attaque anglaise lancée, les Boches ont retiré loin en arrière leurs pièces de campagne et n'ont fait usage, très modérément d'ailleurs, que de leur artillerie lourde, tirant de très loin.

Actuellement, l'avance britannique est jalonnée sur presque tout son front par la voie ferrée d'Arras à Albert, laquelle formait en quelque sorte la troisième ligne allemande. Les deux premières étaient constituées par un fouillis de retranchements anciens et nouveaux. Ces derniers sont d'un profil sérieux, car ils mesurent en moyenne une profondeur de 2 m. 50.

Si les pertes britanniques sont peu élevées, le nombre des prisonniers semble devoir être assez considérable. Ceux d'entre eux que nous avons vu produire l'effet de bêtes prises au piège. Il y a gros à parier qu'ils ont été capturés avant même d'avoir pu tirer un coup de fusil.

L'avance britannique était limitée, suivant le plan original, mais en raison des résultats acquis elle va, semble-t-il, être poussée aussi loin que le permettront les circonstances.

### Nos aviateurs bombardent et mitraillent l'ennemi

(OFFICIEL FRANÇAIS.) — Le 20 août, malgré le temps défavorable et les nuages bas, notre aviation s'est montrée active ; neuf avions ennemis ont été mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés.

Quarante et une tonnes de projectiles ont été lancées de jour d'une hauteur variant entre cinquante et cinq cents mètres sur les rassemblements et convois de la région de Guzy, Saint-Paul-aux-Bois, Juvisy, Chavigny, Crécy-au-Mont et les passages de l'Ailette ; plusieurs dizaines de milliers de cartouches ont été tirées sur les mêmes objectifs.

Dans la nuit du 20 au 21, nous avons continué à attaquer la bombe et la mitrailleuse les bivouacs et les passages de la vallée de l'Ailette. En outre, vingt-trois tonnes de projectiles ont été jetées sur les gares de Mézières, Amagne, Lucquy-Châtelet, sur Retourne, Conflans et Armanvilliers. La gare de Thionville a reçu par sa part quatre tonnes d'explosifs. Des incendies et de fortes explosions ont été observés notamment dans les gares de Mézières et d'Armanvilliers.

Au total soixante-quatre tonnes de projectiles ont été utilisées avec d'excellents résultats.

### Le "Balkans" torpillé

Le vapeur français Balkans, allant de France en Corse, a été torpillé dans la nuit du 15 au 16 août, et a coulé en moins d'une minute. Il a été établi jusqu'à présent que 102 personnes étaient sauvées.

Le "Polynésien" sombre sur une mine

Le Polynésien, des Messageries Maritimes, parti de Bizerte pour Salonique, avec des troupes serbes, a sombré sur une mine dans la matinée du 10 août. Six passagers serbes, onze chauffeurs indiens et deux marins de l'équipage ont disparu.

### Dix-huit avions allemands descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le 20 août, l'activité aérienne ennemie a été très faible. Nous avons abattu un appareil ennemi. Un de nos appareils manque.

Pendant la nuit des nuages bas ont empêché toute opération aérienne.

Dans la période du 15 au 18 août inclus, nos forces aériennes coopérant avec la marine ont bombardé les objectifs militaires suivants :

Les établissements Solway, les docks de Zebrugge et de Bruges, les batteries de Westende, les docks d'Ostende et d'autres objectifs ennemis à Zebrugge, Aertrycke, Middelkerke, Meerkerke, Leffinghe, les mines de Stalhille et les canaux de Paschendale et de Zebrugge à Bruges. Quinze à seize tonnes d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats. Une reconnaissance photographique des patrouilles antisous-marines a été opérée.

Au cours de ces opérations, neuf appareils ennemis ont été détruits et huit ont été abattus désemparés.

Nous avons perdu quatre appareils, dont l'un a atterri en Hollande, et trois officiers ont été blessés.

Dans les eaux métropolitaines, pendant la même période, nos hydravions, avions et avions ont continué leurs travaux de convois contre les sous-marins et de patrouilles contre l'aviation ennemie.

### Une grève chez Krupp

AMSTERDAM, 21 août. — La Gazette ouvrière d'Essen rapporte que les ouvriers d'Essen ont demandé une réduction des heures de travail. Cette réduction leur a été refusée.

Le refus opposé par la direction des usines d'Essen cause une très grande effervescence dans le personnel ouvrier de Krupp.

## LE PAIN DES ALLIÉS

Quel est le Parisien qui n'a pas été surpris, surtout depuis quelques mois, de la différence de qualité du pain qui lui était fourni, suivant qu'il s'adressait à un boulanger de tel ou tel quartier ? Tantôt de couleur brune, tantôt de couleur grise, la pâte, d'une densité extrêmement variable, offrait la plupart du temps un aspect peu appétissant. Dans toute la France, il en était de même ; il suffit d'avoir voyagé pour en avoir fait l'amère constatation. Dans certaines régions, le pain fut parfois immanquable. Naturellement, les commerçants étaient rendus responsables de cet état de choses, et il arrivait qu'une partie de leur clientèle les abandonnait pour courir chez un concurrent momentanément mieux servi par l'intendance.

Aussi le public a-t-il appris avec la plus vive satisfaction la décision, que nous avons déjà fait connaître, prise au dernier congrès inter-allié de Londres. Dorénavant, il n'y aura plus qu'une seule qualité de pain, aussi bien pour l'armée que pour la population civile, dans toutes les nations alliées, y compris l'Amérique ; et ce sera du pain blanc.

Quelle en sera la composition ? Probablement 80 0/0 de farine de blé, et 20 0/0 de farine de succédanés. Mais la question n'est pas définitivement tranchée, les résultats de la récolte n'étant pas encore suffisamment connus.

Du côté des boulangers, cette décision est aussi très bien accueillie.

Comment pourrait-il en être autrement ? nous déclarait, hier, M. Virat, l'actif président du syndicat de la boulangerie. La mesure qui a été prise par le congrès de Londres ne fait que réaliser le vœu émis par le syndicat, à la date du 18 mai dernier.

— Espérez-vous que cette mesure sera prochainement appliquée ?

— Il m'est impossible de pouvoir préciser une date ; mais tout la fait prévoir assez rapprochée.

Il suffit donc au public de prendre patience, en considérant aujourd'hui comme un bienfait de n'avoir pas « mangé son pain blanc le premier ».

Toutefois l'amélioration de la qualité ne saurait entraîner l'augmentation de la ration. M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, nous communique, à ce sujet, la note suivante :

« Les informations relatives à la récolte de blé en cours ont été interprétées de divers côtés comme devant entraîner, pour la prochaine campagne, une augmentation de la ration de pain. Cette conclusion est pour le moins prématurée.

« La question ne peut se poser avant que l'importance exacte des récoltes soit connue, et, ce montant étant fixé, il faudra, en outre, déterminer la part qui pourra être faite au ravitaillement en céréales des Alliés sur le fret disponible. Or, on sait que le tonnage doit être avant tout utilisé à intensifier notre effort de guerre, et, notamment, à amener en France les troupes qui sont actuellement à l'entraînement aux Etats-Unis.

« Lorsque ce programme de guerre aura été satisfait en priorité et que nos disponibilités en grains seront connues, il pourra être alors, mais alors seulement, procédé à une révision de certaines rations.

« Rien ne serait plus dangereux que d'entretenir l'illusion d'une amélioration très sensible. »

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front américain

(21 août.) — 21 HEURES. — De petites attaques ennemies dans les Vosges et au nord-ouest de Toul ont été brisées avant d'atteindre nos lignes.

Hier, nos aviateurs ont bombardé avec succès le chemin de fer à Flabeville. Tous nos appareils sont rentrés.

### Front italien

(21 août.) — Activité notable des deux artilleries le long du front montagnueux. Des patrouilles ennemies en reconnaissance sur le bord de

la Piave ont été battues par les rafales de nos pièces de petit calibre et de nos mitrailleuses.

L'activité aérienne a été entravée par les conditions atmosphériques défavorables. Quatre avions ennemis ont été abattus.

### Front de Macédoine

(20 août.) — Sur l'ensemble du front, activité d'artillerie et de reconnaissances.

Un détachement serbe a exécuté une incursion réussie dans les lignes bulgares.

L'aviation française a abattu un avion ennemi au sud de Pilep.

### UN DÉTACHEMENT CHINOIS EST PARTI POUR VLADIVOSTOK

Le général japonais Outani, commandant en chef, déclare que l'harmonie régnera parmi les Alliés.

LONDRES, 21 août. — On mande de Tientsin au Daily Mail :

Le premier contingent du corps expéditionnaire chinois pour la Sibirie part ce soir de Pékin pour Vladivostok. Il a été recruté parmi un corps de l'armée modèle de Youan-Tchi-Kai.

### Une interview du général Outani

LONDRES, 21 août. — Le Daily Mail reçoit de son correspondant en Extrême-Orient le télégramme suivant :

VLADIVOSTOK, 21 août. — Le général Outani, commandant des forces alliées, est arrivé aujourd'hui du Japon.

Le général Outani, un des soldats les plus distingués du Japon, est âgé de soixante-trois ans. Pendant la guerre russo-japonaise il commandait la 8<sup>e</sup> division et prit part aux batailles de Liao-Yan et de Moukden.

Le général Outani m'a accordé un court entretien. Voici sa déclaration, qu'il a formulée en appuyant intentionnellement sur les mots :

— Conscient comme je suis du grand honneur que m'ont fait les Alliés en me désignant unanimement comme général des forces expéditionnaires, mon plus fervent espoir est que l'harmonie règne parmi les Alliés. C'est la première fois qu'il m'arrive de coopérer avec les Alliés, car je ne fus nommé gouverneur de Tsing-Tao qu'au terme des opérations militaires contre cette ancienne colonie allemande.

L'entretien est ensuite tombé sur les événements du front occidental. Le général a déclaré : « Nous pouvons être sûrs que les Alliés vont gagner une grande victoire. »

Le général fait ses débuts en public demain, car il prendra sans doute part à la parade des Américains. J'ai l'impression que les Alliés ont fait un choix excellent en le prenant comme chef.

### Un croiseur français en rade de Vladivostok

Le croiseur Kersaint, qui se trouvait en Extrême-Orient, est allé mouiller, le 13 août, sur rade de Vladivostok, à côté des bâtiments de guerre des puissances alliées.

### Le Congrès des Femmes alliées

#### UN MESSAGE DE M. LLOYD GEORGE

Hier matin, les congressistes ont reçu dans le grand hall du théâtre des Champs-Élysées, 13, avenue Montaigne, la délégation venue d'Angleterre. Des allocutions ont été prononcées par la duchesse d'Atthol, Mrs Alfred Lyttleton, Mme Katherina Furse et Mrs Oliver Strachey.

Dans l'après-midi, de 4 à 6, les membres du congrès ont été reçus par Mme Raymond Poincaré, qui avait organisé une garden-party en leur honneur. A cette occasion, la musique de la garde républicaine s'est fait entendre dans les jardins de l'Elysée.

Le soir, à 7 h. 30, un grand meeting de clôture réunit à nouveau les congressistes au théâtre des Champs-Élysées.

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge du concours apporté par les femmes aux œuvres de guerre.

« La victoire est à nos portes, a-t-il dit en terminant ; la continuation de votre concours est nécessaire pour l'achever. Nous savons qu'il ne nous fera pas défaut. Il faut tenir jusqu'au bout dans le travail réparateur, dans les inflexibles résolutions que vous avez montrées ; ne vous laissez désarmer par aucun appel que ferait l'ennemi à des sentiments de bonté qu'il interpréterait comme de la faiblesse. La victoire doit être complète. Avec votre aide, elle le sera ! »

M. Lloyd George a adressé au Congrès des Femmes alliées un message, dont voici la conclusion :

« Cette guerre a été entreprise par la force et la violence pour enlever la liberté aux hommes. Ses auteurs responsables ne peuvent avoir prévu que l'une de ses conséquences principales sera d'assurer aux femmes une place prépondérante et une influence nouvelle dans les affaires publiques du monde. »

### NOUVELLES BRÈVES

— Les commissions arbitrales ont commencé à fonctionner à Paris, beaucoup de demandes en vue de conciliation ayant été présentées. Presque partout, locataires et propriétaires se sont inclinés sans récriminations devant les décisions rendues et paraissent satisfaits de la façon dont leurs différends ont été réglés.

— Au cours de la visite faite aux souverains belges, lundi dernier, par les délégués de la Croix-Rouge américaine, le major Perkins a remis à la reine Elisabeth un million destiné à la Croix-Rouge belge.

— Une mission française se rendra en Australie, sous la direction du général Pau, assisté de M. Siegfried.

### M. REGNAULT EST NOMMÉ HAUT COMMISSAIRE FRANÇAIS EN SIBÉRIE

Notre ancien ambassadeur à Tokio était tout désigné pour occuper un tel poste dans les circonstances actuelles.

Les Alliés ont décidé de créer en Russie deux conseils diplomatiques ayant pour mission de coordonner leurs efforts. Cette double organisation s'explique par l'étendue de l'ancien empire et le manque de moyens de communication.

C'est aux deux bases choisies par les Alliés, Arkhangel et Vladivostok, que siègeront les deux conseils.

Celui d'Arkhangel s'est trouvé tout naturellement constitué par la présence, dans cette cité, des ambassadeurs de l'Entente.

Le conseil de Vladivostok sera composé de hauts commissaires, dont trois sont déjà nommés. L'Angleterre est représentée



M. REGNAULT

par sir Charles Eliot, qui avait quitté la carrière pour devenir professeur à l'université de Hong-Kong. Le Japon a désigné M. Matsudaira, conseiller à l'ambassade de Londres. La France vient de désigner M. Regnault, ancien ambassadeur à Tokio.

On ne saurait assez féliciter le gouvernement d'avoir choisi, pour occuper ce poste difficile, un diplomate aussi averti. Successivement administrateur en Tunisie, consul général à Genève, chargé de mission au Maroc au début de notre occupation, pour y organiser la perception des droits sur les douanes, délégué du Syndicat des porteurs français de la dette marocaine, représentant de la France à la Conférence d'Algésiras, M. Regnault fut, en récompense de ses éminents services, nommé ministre de France à Tanger, en 1906, puis représentant officiel du gouvernement français auprès du makhzen, à Fez.

Deux modèles de diplomatie : l'acte d'Algésiras et le traité de Fez, demeurent son œuvre.

En août 1913, M. Regnault succédait à M. Gérard comme ambassadeur à Tokio. Il faut attendre la fin des hostilités pour louer l'activité et les qualités dont il fit preuve dans la période agitée qu'il eut à traverser. Par décret du 7 mai dernier, il était remplacé par M. Delanney, ancien préfet de la Seine. A cette occasion il était élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Le même décret plaçait M. Regnault à la disposition du gouvernement. Après l'arrivée de son successeur, il resta à Tokio. Il pourra donc, si ce n'est déjà un fait accompli, se transporter rapidement en Sibirie.

### Le charbon est la clef de la victoire

M. Clemenceau et le maréchal Foch adressent des messages aux mineurs anglais.

LONDRES, 21 août. — Sir Gay Calthorp, contrôleur des charbons, parlant à la conférence de la fédération des mineurs, à Southport, dans le but de stimuler l'extraction du charbon, a dit qu'on se trouve en présence d'un déficit annuel approximatif de trente-six millions de tonnes.

Il en résulte une situation précaire, et le contrôleur désire que les mineurs comprennent bien qu'ils sont des combattants dans cette lutte nationale ; il leur donne lecture de messages de M. Clemenceau, du maréchal Douglas Haig, de l'amiral Beatty et du maréchal Foch.

Le message du maréchal Foch se termine par ces mots :

« Le charbon est la clef de la victoire. Travaillez, mineurs ; ne perdez pas un instant pour hâter l'heure de la paix. »

### L'Autriche réclame une paix à l'amiable

Le Daily Mail reçoit d'un de ses correspondants le télégramme suivant :

ANNEMASSE, 21 août. — Toute la presse allemande et autrichienne donne aujourd'hui de la voix, avec un parfait ensemble, et chante les mérites constatables d'une paix à l'amiable. La Nouvelle Presse libre pleure presque en déplorant que M. Henderson, chef du parti travailliste anglais, ne soit pas venu en Suisse préparer le terrain : « Les Alliés, insinue ce journal, perdent leur temps à vouloir nous imposer la paix par la force ; il faudrait pour cela que les Anglais, les Français et les Américains traversent le Rhin. Il ne faut donc pas songer à une décision militaire. Seule une paix à l'amiable est possible. »

La Zeit, de Vienne, somme la Suisse de ne pas laisser passer le moment psychologique à l'heure où la paix sera possible.

### Une nouvelle maladie

WASHINGTON, 21 août. — Le service de santé de l'armée américaine a constaté l'existence d'une nouvelle affection pulmonaire, dès maintenant dénommée « emphysema ». Une commission de spécialistes a été nommée pour étudier les origines et le traitement de cette maladie dont la propagation a été enrayée.



## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, est arrivé hier à Bagnoles-de-l'Orne pour y faire une cure.

— M. Romanos, ministre de Grèce, qui avait quitté Paris, il y a six semaines, pour se rendre à Athènes, ainsi que sur le front de Macédoine, est rentré à Paris, et a repris la direction de la légation.

## INFORMATIONS

— Le maréchal Joffre vient de conduire sa famille à Annecy et sera de retour à Paris vers la fin de la semaine.

## CERCLES

— Major A. R. Mgr le prince de Galles, voulant marquer sa sympathie pour l'idée qui a présidé à la constitution du Cercle Interallié, a daigné se faire inscrire comme membre du Cercle.

## NAISSANCES

— Mme Pierre Adeline, femme du lieutenant, a mis au monde un fils : Raoul.

## FIANÇAILLES

— Le comte Albert M. de Welle, fils du comte de Welle, ministre plénipotentiaire de Belgique près la cour de Serbie, et de la comtesse, née de Courtois, est fiancé à Mlle Germaine de Chenierilles, fille du vicomte Gaston de Chenierilles, décédé, et de la vicomtesse, née de Courtois.

## MARIAGES

— Le mariage de lord Osborne Beauclerk, frère du duc de Saint-Albans, avec lady Waterford, a été célébré lundi, à Dublin, dans l'intimité.

— Il vient d'être célébré, dans la plus stricte intimité, en la chapelle de Pontailiac, le mariage de Mademoiselle Odette Blochman, fille du regretté médecin dentiste de Paris, avec Monsieur Jean Riquier, aux armées.

## DEUILS

— Après-demain samedi, à 11 heures, une messe funèbre, suivie des prières des morts, à la mémoire de S. M. le tsar Nicolas II, sera célébrée sur l'initiative du clergé russe de Paris, en l'église de la rue Daru.

— Les obsèques de M. Roger Jourdain, artiste peintre, ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-François-de-Sales. Le deuil était conduit par MM. Baugnies, ses neveux, et les autres membres de la famille.

## Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant Gérard Mallet, du 165<sup>e</sup> d'infanterie, détaché au 47<sup>e</sup> régiment d'infanterie américaine, tombé au champ d'honneur, âgé de quarante ans. Il était le fils de M. Frédéric Mallet ;

Du lieutenant Paul des Forts, pilote aviateur dans une escadrille du front, décoré de la croix de guerre, tué en service commandé, âgé de vingt-trois ans, fils de M. des Forts et de Mme, née de Malherbe ;

Du sénateur Alcindo Guanabara, un des plus éminents parlementaires et journalistes du Brésil, décédé à Rio-de-Janeiro ;

Du sous-lieutenant Guy Depaux-Dumesnil, du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, engagé volontaire, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à vingt et un ans, fils de l'avoué au tribunal de la Seine.

**ANÉMIES-SURMENÉS NEURASTHÉNIQUES DÉPRIMÉS-AFFAIBLIS**  
Le plus efficace des reconstituants est  
**L'EUBIASE**  
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE  
la base de la vie (imp. conf. Pharm. et Lab. de l'EUBIASE 38 MAIRIE - LE HAVRE)  
NOTICE FRANCO

**REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR**  
20, rue d'Enghien - PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 75 fr. ; 1 an, 135 fr.  
Etranger... 3 mois, 50 fr. ; 6 mois, 90 fr. ; 1 an, 160 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens - Tél. : Gut. 12-45

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 14, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

## AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de « Petite Annonce » qui n'aura pas été soumis préalablement au visa : (Cette réglementation est imposée à la presse par mesure de sécurité nationale.)

A Paris, du commissaire de police du quartier de l'auteur de l'annonce ;

Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité où s'est n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légalisation de signature ou le visa du maire ne suffit pas.

**APARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
Monsieur dame dem. appartement meub. confort. 4 ou 6 p. Ecr. Jourdain, 1, r. Pierre-Lescot.

**PROPRIÉTÉS MEUBLES** 2 fr. 50 la ligne.  
A vend. Auvigne : propriété chât. 30 h., 45.000 fr. ; chât. mod. parc 25 h., 150.000 fr. ; chât. conf. 150.000 fr. ; prop. chât. 30 h., 90.000 fr. ; prop. chât. 40 h., 67.000 fr. ; R. ag. Bordessoulle, not. Chât. Guyon (P.-de-Dôme).

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.  
Auvigne. Pens. fam. cure d'air, reçoit sept. oct. Px mod. Vernet, Mouton, par Veyre (Puy-de-D.)

**PENSION** dans famille, belle villa près Paris. Confort, parc, billard, sécurité, cuisine soignée ; prix modéré. S'adr. Union, 88 bis, Chausée d'Antin.

**Roscoff** Chambre et pension, 7 fr. 50. Roy, 34, rue Latour-d'Auvergne, Roscoff (Finistère).

**HOTELS**

**HOTEL CRILLON** Paris.

PLACE DE LA CONCORDE.

**HOTEL MIRABEAU**, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

**HOTEL ROBLIN**, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.

Pour louer appartements meublés ou non, boutiq., villas, s'adr. Agence Madeleine, 18, rue Royale.

2, cité Rougemont, Gds Bds, ch. mod., cab. conf. mod., tél. ch. p. 3-4, mois 50 à 200 fr. à 8 j. m. b. g.

**LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC** anciennes

Laboratoires FLEURY, 53, r. Réaumur. La bte 6 fr. 50 c. mand.

## EXCELSIOR

## GEORGE V DÉCORE DES YANKS SUR LE FRONT OCCIDENTAL



## A LA GAUCHE DU SOUVERAIN SE TIENT LE GÉNÉRAL PERSHING

Pendant le séjour qu'il a fait récemment sur le front britannique, le roi d'Angleterre a tenu à récompenser lui-même dix-neuf soldats américains qui s'étaient particulièrement distingués le 4 juillet à la prise de Hamel, en liaison avec les Australiens.

C'était la première fois qu'un souverain britannique décorait des soldats des Etats-Unis. Voici, à la droite du général Pershing, le roi George près de la table où se trouvent les textes des citations des héros. Au fond, les généraux américains Bliss et Holman.

## B L O C - N O T E S

Le congrès des Femmes alliées, qu'a terminé hier soir l'émouvante manifestation du Théâtre des Champs-Élysées, avait pour objet « de grouper et coordonner les initiatives et les efforts des femmes des pays alliés, en matière d'œuvres de guerre ».

Nous ne connaissons qu'un peu plus tard le détail de ce qui a été dit et réalisé par les femmes oratrices présentes à ce congrès. Je voudrais pouvoir dire : par les oratrices ; mais le mot n'existe pas encore, et l'Académie ne semble pas pressée de l'admettre. L'Académie n'est jamais pressée. Il faudra bien cependant qu'elle se décide à installer dans son dictionnaire oratrice, à côté d'avocate et de doctoresse. Car — et ce sera pour nos arrière-neveux un détail intéressant à remarquer — l'intervention de la femme dans les affaires publiques est, après tant de siècles de civilisation, une chose si neuve que nous n'avons même pas encore, pour raconter cette histoire, les substantifs qu'il nous faut.

Cependant, l'heure presse, et les faits nous poussent. Je n'en veux pour preuve qu'un petit détail, qui ne me semble pas avoir été remarqué, et qui vaut pourtant qu'on le remarque.

L'orateur — ou oratrice — par qui la séance du congrès d'hier fut ouverte, est une demoiselle américaine, miss Irene Headly Armes, secrétaire générale de l'Y.M.C.A., c'est-à-dire de la Young Men Christian Association. Or, nous avons bien vu, depuis quatre années, de quelles œuvres — et de quels chefs-d'œuvre — les initiatives féminines étaient capables ; mais, presque toujours, elles s'exerçaient dans une même direction, s'inspiraient d'un même sentiment, qui est le plus admirablement féminin de tous : le besoin de secourir une misère, d'alléger une souffrance physique ou morale ; souffrance de blessé, de prisonnier, de réfugié. Elles allaient vers les plus malheureux, vers les plus faibles.

L'Y.M.C.A. n'est pas une œuvre de « charité ». Elle ne s'occupe pas de ceux qui reviennent de la guerre, mais de ceux qui la font. Elle se mêle à eux, organise sur place le bien-être du cantonnement, crée des jeux et des sports, ouvre des clubs, et dispose pour tout cela de beaucoup d'argent.

A la tête de cette entreprise puissante, difficile et, si je puis dire, très masculine, on a mis une demoiselle. Ce n'est pas la première fois que nous voyons des femmes remplir des fonctions d'hommes et s'y comporter fort bien. Mais ceci est mieux encore, et il y a, ce me semble, quelque chose de symbolique dans le geste de ces philanthropes militantes qui ont voulu se donner, en pleine guerre, une femme pour chef. Je dis chef... puisque cheffesse non plus n'existe pas !

SONIA.

## Cit-jardin

La préfecture de la Seine étudie la création d'une cité-jardin à Plessis-Robinson. Les travailleurs y trouveraient non loin de Paris des logements agréables et d'un prix peu élevé.

La cité-jardin, c'est le rêve.

De petits pavillons dont chacun est con-

sacré à une seule famille. Un enclos planté d'arbres entoure chaque demeure.

Cette organisation est déjà fort répandue en Angleterre. Elle est rare chez nous.

Il faut souhaiter qu'elle se multiplie. Mais, de grâce, qu'on ne nous bâtisse pas des chalets ambitieusement ornés de toutes sortes de treillages et de découpages, de bois. Ces détails, qui paraissent gracieux quand ils sont neufs, prennent un aspect lamentable quand ils vieillissent et se détériorent.

Ceux qui édifient des logis populaires devraient autant que possible, dans chaque région, copier le type traditionnel d'habitation. C'est, en effet, celui qui l'expérience a désigné comme le plus approprié aux conditions du climat, et même comme le plus harmonieux dans le paysage.

Et, surtout, surtout, de la simplicité ! Que le charme des proportions soit l'unique recherche des architectes. C'est, d'ailleurs, le résultat le plus difficile à obtenir en art.

## Reliques

Pour nos alliés, la France est une martyre sacrée.

Les Anglais prennent l'habitude de recueillir pieusement sur les champs de bataille les débris de nos églises dévastées par l'artillerie ennemie. Ils les envoient à leur paroisse ; dans les édifices religieux de leurs cités, on voit maintenant des reliques qui sont des fragments de nos sanctuaires.

C'est ainsi qu'un soldat britannique a envoyé à l'église catholique des Dominicains de Londres un morceau du tabernacle d'une église détruite voisine de Bethune.

La lutte soutenue contre les Allemands est, désormais, dans toute l'acceptation du terme, une guerre sainte.

## SUR L'ARC DE TRIOMPHE

Des confrères, dont l'intention est louable, présentent déjà des projets pour rendre notre majestueux Arc de Triomphe plus digne encore des héros qui défilèrent entre ses glorieux jambages.

Ils s'avisent qu'il n'est point achevé. Tous les arcs édifés par l'ancienne Rome supportaient des groupes de bronzes qui les couronnaient magnifiquement. Cette parure manque au nôtre.

L'on propose de dresser au faite de ce monument une immense Victoire debout sur un char traîné par quatre chevaux pleins de feu.

Mais ce vieux symbolisme répond mal à nos idées.

Ce qui nous réjouira surtout dans la victoire, c'est qu'elle amènera la Paix, une Paix radieuse, une Paix qui sera durable parce qu'elle sera juste et qu'elle respectera la liberté de tous les peuples.

Et bien, c'est cette déesse chérie, c'est la Paix, que nous voudrions voir sur l'Arc de Triomphe.

Elle sera couronnée d'épis.

Elle sera portée sur un char, et, derrière elle, Bellone, la tête hérissée de serpents qui siffleront encore, sera chargée de chaînes qui entraveront ses mains désormais impuissantes.

Ce sera le triomphe de la Sagesse sur la Violence.

Nul image n'exprimera mieux l'espérance.

## LA GUERRE DE MOUVEMENT

Les marches forcées remplacent la faction dans les tranchées ; des jambes infatigables sont nécessaires. Il faut alléger la fatigue de nos fantassins, chasseurs, cyclistes. L'emploi de la Bande Molleterie « TousSports », qui soutient le jarret sans comprimer, ni glisser, double l'endurance. Toutes les tailles, tous les magasins. A défaut : L.-E. Chomier, Saint-Etienne (Loire).

## SOMMES ACHETEURS CAMIONS POIDS LOURDS

et BENNES BASCULANTES  
d'une charge utile de SIX TONNES minimum  
LIVRABLES IMMÉDIATEMENT  
Ecrire : AMERICAINS, Boîte 98, R. P.  
N.B. — Seules les offres avec option ferme de huit jours seront prises en considération.

## GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

CHATELGUYON

qui a sanctifié notre cause et qui a inspiré le sublime dévouement de nos soldats.

Non, ce n'est pas l'orgueil militaire qui devra lever le front dans l'azur au-dessus de l'arche colossale.

C'est la paisible, féconde et joyeuse Raison. Sur un arc guerrier, proclamer la fin de toutes les guerres, oh ! l'admirable programme ! — PAUL GSELL.

## En Galice

Les gazettes nous annoncent que de nombreux petits Parisiens ont reçu, en Espagne, dans la province de Galice, un accueil ému.

Si nous en croyons Victor Hugo, cette hospitalité serait un prêt pour un rendu.

Dans la Légende des Siècles, le grand poète nous raconte comment notre paladin Roland arracha Nuno, le petit roi de Galice, aux dix brigands, ses oncles, qui voulaient le tuer :

En présentant au roi son beau destrier blanc :  
Tiens, roi ! pars au galop, hâte-toi, cours, regagne  
Ta ville ; et saute au fleuve et passe la monta-  
Va !

L'enfant-roi bondit en selle éperdument.  
Et le vol qui fut sous le clair firmament,  
A travers monts et vau, pâle, à bride abattue.

Alors, Roland, resté seul en face de cent vingt ennemis, taille dans cette foule à grands coups de son épée, la vaillante Durandal.

Quand son glaive se brise, il fait fuir ses derniers adversaires en leur jetant des pierres.

Aujourd'hui, nos gamins de Paris menacés de mort par les monstres d'outre-Rhin sont à leur tour sauvés par les braves Espagnols au foyer desquels ils se sont réfugiés.

Si l'auteur de la Légende des Siècles revenait sur terre, il écrirait à ce sujet un pendant à son Petit Roi de Galice.

## Envie

La Zukunft, dans un de ses derniers numéros, donne un extrait d'un discours récent de von Batocki, sur l'étude du français :

« La langue française, dit ce cuistre, est aussi étrangère à notre caractère et à nos idées que l'esprit national français dans son ensemble ; c'est un contraste aussi frappant que le jour et la nuit.

« La langue et l'esprit qui ont tant contribué à empoisonner l'Allemagne doivent leur succès à la place prépondérante qu'a occupée le peuple français et qu'on ne doit à aucun prix lui laisser reprendre. Je voudrais que dans toutes nos écoles les langues slaves fussent substituées au français, spécialement le russe, car cette langue, au rebours du français, est appelée à un grand avenir. »

## LE PONT DES ARTS

Le Claque à fond, journal belge des tranchées, publie, en vers, un chalet harmonieux de Marcel Paquet, des rimés « ardentes » de Gaston de Ruyter, des alexandrins de Georges Haumont. En prose, une « ariette » de Constant Bormaux, un croquis réaliste de Fréty. Et des dessins artistiques de A. Massonnet, et humoristiques de Raskin.

LE VEILLEUR.

**MARIAGES** riches et pour toutes situations honorables. M<sup>me</sup> Hardouin, 62, rue d'Hauteville, de 2 à 5 h. M<sup>me</sup> de confiance f. en 1881.

**CONSTIPES**  
guéris par la PILULE  
**CLERAMBOURG**  
dep. 1598, Les 22 Pilules  
Extrait gratuit, 4, rue Tarbé, Paris

**VIEILLIR, c'est Blanchir.**  
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez LA PETROLEINE DU D<sup>r</sup> JAMMES, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.  
PRIX : 5 fr. dans les pharmacies.  
Demandez.

J. BERTHIER, Grenoble. Envoi fco par poste, 6 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## THÉÂTRES

A New-York. — Mardi a eu lieu le mariage du célèbre ténor Caruso avec miss Dorothy Park-Benjamin, fille de M. Park-Benjamin, avocat, à New-York.

## FOLIES-BERGÈRE

Demain Vendredi 4<sup>e</sup> REPRESENTATION de

## C'EST PARIS !...

Grande Revue en 40 tableaux

## A L'OLYMPIA

DEMAIN VENDREDI EN MATINÉE

## PROGRAMME MONSTRE

DEBUTS DE LA TROUPE

## MARAKECH

LES 12 FILS DU DÉSERT

JEANNETTE DENARBER

Rentré du comique

BRUEL

CORNELIUS AND CONSTANCE

LES SYLPHIDES

PAUL GESKY YVONNE MOREAU

LES DORMONDE

LES BARROIS TERPSICHORE

MARVAL DIM AND MANO

et LES 3 ROIS DU RIRE

FAUTEUILS depuis 1 Franc

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique, 1 h. 30, Lakmé, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, Werther.

Odéon, 2 h., On ne badine pas avec l'amour ; 7 h. 45, le Grillon du foyer.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, Botru chez les cils.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Florette et Patapon.

Th. Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, Aggar ou les Lésirs du harem.

Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, la Folle nuit.

Th. Albert-I<sup>er</sup>, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée samedi à 2 h. 30.

Scala, 2 h. et 8 h. 15, Une grosse affaire.

Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 2 h. 30 et 8 h. 30, Mind your Pips, revue à grand spectacle.

Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gardiens de phare.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), relâche pour répétitions de la revue.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.

## Bourse de Paris du 21 Août 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET			VALEURS		
5 0/0 (non libéré)	87 75	87 75	1000	410	410
5 0/0 libéré	87 75	87 75	1000	410	410
5 0/0 amort.	87 75	87 75	1000	410	410
3 1/2	88	88	1000	410	410
Tunis 1892	392 50	392 50	1000	410	410
Afrique Occident.	577	577	1000	410	410
1895	1 65 50	1 66	1000	410	410
1896	392	392	1000	410	410
1897	392	392	1000	410	410
1898	392	392	1000	410	410
1899	392	392	1000	410	410
1900	392	392	1000	410	410
1901	392	392	1000	410	410
1902	392	392	1000	410	410
1903	392	392	1000	410	410
1904	392	392	1000	410	410
1905	392	392	1000	410	410
1906	392	392	1000	410	410
1907	392	392	1000	410	410
1908	392	392	1000	410	410
1909	392	392	1000	410	410
1910	392	392	1000	410	410